

ne puisse s'expliquer sa nature et son action, ni dans la cellule, ni ailleurs.

Quoi qu'il en soit de la force en jeu ici, et de son nom, nous avons franchi enfin le pas périlleux entre tous de cette exploration philosophique de régions qui seraient défendues à l'homme, si les besoins d'investigation pouvaient connaître la défense. Neus tenons le premier anneau de la chaîne qui relie l'homme à la cellule organique. Il ne nous reste plus qu'à la suivre, guidés par la conception, tant de fois invoquée déjà, du plan universel qui se déroule, uniforme, de l'atome à l'astre.

Avant d'aborder la suite d'un travail désormais facile, je voudrais dire un dernier mot sur la question tant controversée de la génération spontanée.

Spontanée, il a bien fallu qu'elle le fût, dans le sens absolu du mot, la génération de la cellule du commencement. Elle est bien venue toute seule, celle-là, amenée à la vie apparemment par une loi en mesure de se faire obéir. Absents alors, n'est-ce pas ? les germes atmosphériques ! Est-ce que cette loi serait morte, par hasard, depuis le moment où les premiers organismes ont surgi, sous le coup de fouet des actions chimiques, si nous avons mis la main sur son procédé, n'importe comment, si nous avons mal deviné ? Est-ce qu'il ne s'est jamais fait de créations de ce genre depuis ce moment-là ? Est-ce qu'il ne peut plus s'en faire aujourd'hui ? Je disais tout à l'heure que la nature travaille partout à la fois. Est-ce lui faire trop d'honneur de dire qu'elle travaille toujours, et que la production d'un organisme élémentaire ne doit plus l'embarrasser maintenant qu'autrefois ? Ce que les actions chimiques, inexplicables elles-mêmes, auront pu déterminer d'une façon qui ne s'explique pas, comment seraient-elles impuissantes à le déterminer indéfiniment ? Cette progression continue de la vie qui semble si bien avoir été la marche naturelle de la création des êtres organiques, ne doit-elle pas être un fait constant ?

J'accorde que les conditions actuelles, celles du moins que nous pourrions reproduire dans nos laboratoires, ne sont plus les mêmes qu'à l'époque des eaux chaudes, bourrées de substances en dissolution, de la mer primitive. Sommes-nous sûrs des conditions indispensables à la génération spontanée de ces malheureux microbes sur le dos desquels on s'est tant battu ? De quel droit conclure à l'impossible, quand on ne connaît pas les conditions du possible ?

Passons maintenant à l'évolution progressive des organismes terrestres, une autre question également controversée, avec encore plus d'acharnement sans meilleures raisons à donner.

JEAN MACÉ.